

à partir du
26
Mars

NOS SOLITUDES
TJP - Strasbourg

Théâtral

magazine

Julie Nioche *rêve de voler*

Danseuse, chorégraphe et ... ostéopathe, curieuse de tout, et d'abord des autres, inventive, **Julie Nioche aime se suspendre dans le vide** et se lancer des défis originaux. Marquée par un voyage en Inde, celle qui est aussi direc-

trice de AIME, une association qui œuvre sur les savoir-faire du corps et leur accessibilité revient cette année avec *Nos solitudes*, un spectacle créé en 2010 et un autre intitulé *En classe*, élaboré pour et avec des enfants (voir article p.28).

Théâtral magazine. Comment est né *Nos solitudes* ?

Julie Nioche : Ce sont souvent des états de corps qui me font penser à des dispositifs scéniques. Je voulais aller dans les airs par mes propres moyens, bouger et faire bouger des objets. J'ai construit une machinerie dans ce but. J'ai élaboré un travail sur de nouveaux repères avec des rapports différents à la gravité. Le corps apprend à se mouvoir autrement. L'idée vient de mon voyage dans le Kerala, en Inde, que j'ai effectué dans le cadre d'une bourse de la Villa Médicis "hors les murs" de 2007 à 2009. J'ai étudié les rapports entre l'art et les soins dans la médecine traditionnelle, l'Ayurvéda. Ça a été un flash.

Peut-on considérer que votre corps tient lieu de fil conducteur ?
C'est comme dans un système solaire.

Il essaie d'être le fil rouge. C'est le mien, mais également celui de tout le monde, d'où le titre au pluriel. C'est un personnage. Un corps qui se dépatouille, se débrouille dans les airs, s'adapte. Nous avons tous un jour rêvé de voler... Parfois c'est facile, d'autres fois non. Le corps s'affranchit de la gravité, mais est en prise avec la machinerie. Je travaille sur le rapport qu'on peut développer entre la liberté et les contraintes.

Depuis sa création, le spectacle a-t-il évolué ?

Avec la machine, je n'arrive jamais à faire la même chose. Chaque soir, ce sont 80 poids dans les airs et il faut composer avec la chaleur de la salle, tenir compte de mon état, si je suis nerveuse ou pas, et de ma force. Cette machinerie conserve quelque chose de non maîtrisé qui me plaît. Je suis obligée de rester attentive. Le spectacle évolue toujours, cela dépend de moi, de mon travail avec mon musicien Alexandre Meyer et ma scénographe Virginie Mira avec lesquels je travaille depuis dix ans. Nous avons un imaginaire très proche. Ensemble, nous développons quelque chose de fort et d'intuitif autour de la musique et de la danse. Comme pour ma création *En*

classe faite par des enfants, la bande son est primordiale.

Vous allez reprendre en tournée *Matter* sur des témoignages de femmes qui dansent que vous avez présenté au dernier festival d'Avignon ?

Oui et je prépare un nouveau spectacle, *L'Autre en soi* pour fin 2016. A la Villa Médicis, j'ai travaillé sur les rapports danse, chant et soin en Inde. J'ai étudié le Kalaripayat, un art martial indien. Il faut savoir maîtriser et être aussi médecin pour pouvoir soigner les blessures que l'on se fait. Je pars d'un massage des pieds, m'en éloigne bien sûr, pour développer la possibilité d'être suspendu par les mains, chercher l'autre en soi, approfondir la relation dominé-dominant, m'en détacher et aboutir à un lien de parité.

*Propos recueillis par
Nathalie Simon*

■ *Nos solitudes*, de et avec Julie Nioche, scénographe Virginie Mira, musique Alexandre Meyer. TJP Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg, 1 rue du Port St-Martin Strasbourg, 03 88 35 70 10, du 26 au 29/03